

Plan-les-Ouates autrefois. . .

LA CHAPELLE-SUR-CAROUGE

Introduction

Située au carrefour de quatre communes c'est-à-dire Plan-les-Ouates, Carouge, Lancy et Troinex, La Chapelle-sur-Carouge se trouve entraînée depuis quelques années dans des turbulences urbanistiques. En effet, l'Etat de Genève convoite avec avidité des terrains agricoles pour y construire des logements. Les bâtiments envisagés présenteront plusieurs étages et incluront différents commerces. Juxtaposés aux villas existantes, cette hétérogénéité va modifier complètement le paysage campagnard et quiet que l'on connaît aujourd'hui.

Mais, historiquement parlant, comment est née La Chapelle-sur-Carouge ? Dans un article paru dans la Tribune de Genève le 24 juillet 1985, Pierre Bertrand, historien genevois bien connu, apporte quelques éclaircissements au sujet de ce lieu-dit.

Les lieux-dits de La Chapelle

« L'appendice territorial que la ville de Lancy dirige au sud de l'antique route de Saint-Julien, entre les communes de Plan-les-Ouates, Carouge, Troinex et même Veyrier, a porté différents noms au cours de son histoire. Au Moyen Age, tout ce triangle était appelé à Pesay, du nom du hameau dispersé qui jouxtait son extrémité. Pesay, écrit alors Peizez, proviendrait du bas-latin Picetum, bois de pins ou de Pisetum, champ de pois. Aujourd'hui, les cartes mentionnent le nom de Drize.

Plus au nord, on aura ensuite comme lieu-dit le Bachet-de-Pesay, du celtic Bach, creux, humide et en vieux français, bêche, foin de marais, nourriture pauvre pour le bétail. »

Racines celtiques

« Dans le lieu-dit voisin, les Avanchis, (où se trouvait la ferme Guillaume-Pastori transportée aujourd'hui à Ballenberg), on repère la racine celtique ava, eau. La nappe phréatique y donnait autrefois des sources.

Mais ces trois noms de lieux ont été dominés, vers la fin du 17^{ème} siècle, par celui de La Chapelle et même Chapelle-sur-Carouge. Car fut édifié, au centre de ce triangle territorial, un petit sanctuaire. L'initiateur était un ancien moine ou clerc italien, devenu protestant à Genève, puis repent. Il destina cet édifice aux catholiques de passage dans la ville de Calvin et aux gens de la région et dépendit tout d'abord du curé de Compesières.

Pour différentes raisons, la fréquentation de ce lieu de culte diminua. Ses revenus – des champs tout autour – seront revendiqués par le curé de Lancy et les pierres vendues. On a retrouvé, il y a peu d'années, les assises de ce bâtiment qui dégagée, sont visibles maintenant au bord de la route (ndlr : elles se situent à l'angle de la route de La Chapelle et du chemin du Bief-à-Dance).

C'est la « carte de visite » et le témoignage réel de ce lieu-dit, qui au centre du triangle sud de Lancy, l'a emporté sur les autres dans ce quartier demeuré encore un peu agreste, et même fortement, le long de la Drize. »

Edification de la chapelle

Construite entre 1663 et 1665 sous le vocable de l'Enfant-Jésus, grâce à une donation d'un prêtre milanais, Jérôme Lunati, en faveur de l'Evêque Jean d'Arenthon d'Alex, cette chapelle connut une grande fréquentation jusqu'en 1679.

A cette date, Louis XIV décide d'envoyer un délégué permanent, le Résident de France pour représenter ses intérêts et pour surveiller la République de Genève qui est alors un Etat indépendant. Selon les privilèges diplomatiques alors en usage, le Résident de France, imposant à la République de Genève le rétablissement d'un lieu de culte catholique dans sa maison de la Grand'Rue,

(immeuble qui porte actuellement le numéro 11) fait perdre, dès cette date à la Chapelle de Pesay, toute son importance.

Son abandon est progressif au cours du XVIII^{ème} siècle et la mise en vente de ses vestiges, sous le Directoire, consacre sa disparition.

Développement du lieu-dit « La Chapelle »

Selon les documents examinés à la Direction du patrimoine et des sites du DAEL, ce territoire est quasiment inhabité. En effet, de 1720 jusqu'au début du XX^{ème} siècle un seul bâtiment y figure. Il se situait à l'actuel n°22 route de la Chapelle où se trouve actuellement le CAD c'est-à-dire le Centre d'animation du groupe des Aînés. Par la suite, en 1905, un dénommé S. Weber, qui possède une grande parcelle, située le long de ladite route, fait empierrer le chemin qui dessert sa maison joliment nommée « La Chaumière ». Ce chemin porte encore aujourd'hui le nom de cette demeure. Puis, peu à peu, à pareille époque, d'autres villas sont construites et forment ainsi un petit quartier. Les propriétaires étant essentiellement des gendarmes ou des fonctionnaires de l'administration genevoise. Curieusement, ces personnes ont obtenu des crédits de constructions auprès d'une banque soleuroise rassurée par la garantie du statut dont bénéficient les employés de l'Etat de Genève.

On peut aussi citer une activité industrielle de ce coin de terre. En dessous de l'ancienne ferme Pastori, un entrepreneur, Monsieur Vonnez, a extrait l'argile qui se trouvait sur ce terrain afin de fabriquer des tuiles et des briques. Puis s'apercevant que la glaise contenait du salpêtre, ce fut la mort de l'entreprise. Cet endroit était appelé « le trou » ou « creux de la tuileries ». La poterie Noverraz, qui a produit une grande quantité de pots, utilisés comme prix souvenirs dans les fêtes villageoises, a aussi utilisé cette terre. Cette gravière a été entièrement remblayée, ce qui a permis la construction, bien plus tard, de plusieurs villas.

Des gens de nulle part

En 1900, quelques citoyens lassés d'être oubliés par les autorités de leur commune respective, ont pris l'initiative de former un Comité d'action en vue de demander la réparation de la route cantonale allant de la Tuilerie à La Chapelle.

Cette pétition est envoyée au Grand Conseil le 29 avril 1900. Le 8 novembre 1904, le Comité d'action, toujours sans nouvelle, envoie une nouvelle pétition. Les responsabilités se répartissent entre le Conseil d'Etat et le Conseil municipal de la Commune de Lancy, et nous arrivons au 19 janvier 1910 (sic) et rien n'a été entrepris.

Le Comité se fâche et fait part aux autorités cantonales et communales de Lancy de son mécontentement. Il relève que la situation de La Chapelle à l'extrême frontière de la commune est déplorable et que les habitants se sentent entièrement ignorés, sauf pour le bordereau d'impôts. Ceci étant valable aussi pour les 4 autres communes [Plan-les-Ouates, Carouge, Troinex, Veyrier].

La lettre se termine ainsi par la déclaration suivante :

« Comme vous le voyez, Messieurs les Députés, nos prétentions ne sont nullement exagérées et nous espérons qu'il sera fait droit à nos justes réclamations si vous voulez bien vous intéresser à notre cause et aussi à celle de la région toute entière ».

En tenant compte des épisodes contenus dans ce rapport, dès 1907, les habitants de La Chapelle, qui proviennent des 4 communes [voir article de Pierre Bertrand], se groupent pour obtenir une reconnaissance et des avantages de leur propre commune.

Domiciliés aux confins des communes susmentionnées, loin de leur centre administratif respectif, les habitants se sentant négligés, puisque certains disent même qu'ils sont de nulle part, forment le 17 janvier 1907 « l'Association des Intérêts de La Chapelle ».

A ce propos, c'est au milieu des années 1930 que le Café de la Chapelle, appelé plus simplement café Galli, devient leur local. Ce débit de boissons se situait au n°32 de la route de Saconnex-d'Arve.

Il était tenu par Madame Galli de 1935 à 1960 environ. La maison appartient toujours à la famille puisque son arrière-petit-fils y habite actuellement.

De cette association « dynamique » dont nous possédons les statuts, des copies de procès-verbaux, et des lettres des séances qui traitent de l'organisation du territoire de La Chapelle, notamment les noms à donner aux chemins et le développement du quartier.

Si le nom du chemin de la Chaumière n'a posé aucun problème, ainsi que le nom du chemin du Gui qui proviendrait d'un diminutif du nom des familles propriétaires du terrain, Guillaume d'origine française puis Guillermin boulanger à Carouge, il n'en a pas été de même pour le chemin de la Commanderie. Pour ce chemin, qui fait frontière entre les communes de Plan-les-Ouates et de Lancy, nous assistons à un échange de lettres entre 1928 et 1929, entre l'Association des intérêts de La Chapelle, qui a proposé le nom, et les mairies de Plan-les-Ouates et de Lancy. Si la mairie de Lancy ne voyait aucun inconvénient à donner ce nom au chemin qui devait rappeler le parcours que les gens empruntaient jadis pour se rendre à la Commanderie de Compesières, au contraire la mairie de Plan-les-Ouates n'en voulait pas.

A ce sujet, il convient de relever qu'il existe toujours au n° 1 de ce chemin une importante bâtisse. Selon un article paru dans la Tribune de Genève le 5 mars 1992, celle-ci daterait, pour la partie la plus ancienne, du XVII^{ème} siècle. Rattachée à la Commanderie de Compesières, elle aurait servi alors de prison. Puis, transformée en ferme, elle est surélevée d'un attique à la fin du XVIII^{ème} siècle. Les familles Rigaud puis Brestaz l'ont occupée jusque dans les années 60. Finalement, à la fin du XX^{ème} siècle, ce bâtiment est transformé en 9 appartements locatifs.

Le problème de la scolarité

Le 17 juin 1923, l'Association des Intérêts de la Chapelle fait une demande pour remplacer l'éclairage public au gaz par l'éclairage électrique, puis une autre demande le 28 juillet 1928 pour la construction d'une école enfantine à La Chapelle. Malheureusement cette demande de construction est restée sans suite durant tout le XX^{ème} siècle. En effet, le chemin était long pour rejoindre l'école communale. Les enfants de 5 ou 6 ans devaient se rendre à pieds à l'école enfantine de Saconnex-d'Arve. Pour les classes du niveau primaire, certains allaient soit à Carouge, soit à Plan-les-Ouates voire à Troinex.

Ainsi, pour assurer la sécurité des enfants, les mamans ou les grandes soeurs s'organisaient pour les accompagner à l'école car il n'y avait ni transport public ni bus scolaire et la possession d'une voiture était rare dans les familles de l'époque (comme quoi le système « Pédibus » mis en place aujourd'hui dans certaines communes du canton n'est pas nouveau !). Sur le trajet de l'école, la route de Saconnex-d'Arve, les enfants rencontraient l'épicerie Henry puis l'atelier du sculpteur Vibert (auteur du Monument des Communes Réunies à Carouge) aujourd'hui disparus.

Finalement, comme la patience est la mère des vertus, dit-on, et environ 75 ans après la demande de construction d'une école en 1928, l'école des Serves est inaugurée. Elle est désormais occupée et animée par les nombreux enfants de la région.

Désenclavement des chemins Dami et Rossini

Afin de donner une certaine cohésion territoriale au site de La Chapelle, qui se trouve, rappelons-le, à cheval sur plusieurs communes, il était envisagé de regrouper sur le territoire de Plan-les-Ouates les chemins Dami et Rossini qui s'y trouvent enclavés. La commune de Plan-les-Ouates aurait alors remis à la commune de Lancy une partie correspondante de terrain du côté du chemin des Verjus. Une votation eut lieu au début des années 1940 mais cette proposition est refusée au grand dam de certains et le *statu quo* fut donc maintenu.

Fin de l'Association des Intérêts de La Chapelle

Aujourd'hui, l'Association des Intérêts de La Chapelle a cessé son activité. Ses derniers procès-verbaux datent de 1948. Les habitants domiciliés sur la commune de Plan-les-Ouates intéressés par les activités d'une association semblable, ont rejoint les rangs de l'Association des Intérêts de Plan-les-Ouates.

Ces dernières années cependant, à la suite des nouveaux défis qui menacent la région, une association s'est constituée en 1983. Elle porte le nom d'« Association pour la sauvegarde du site de La Chapelle ». Elle a pour but de maintenir le contact avec les communes concernées par le développement de la région des Sciens notamment. Son président est Monsieur Michel Janin résidant au chemin Massenet.

Ainsi se termine ce petit exposé sur le site de La Chapelle-sur-Carouge en espérant avoir pu donner quelque éclairage à nos lecteurs sur ce lieu délaissé par les communes concernées. Les soussignés saisissent aussi cette occasion pour remercier vivement toutes les personnes qui ont bien voulu consacrer leur temps pour nous fournir tous les renseignements que nous souhaitions.

Christian REY et Roger VIGLINO
Groupe des Archives
« La Mémoire de Plan-les-Ouates »